

KÉVIN SÉRAPHIN (VITORIA / WASHINGTON)

« EN LIGA, ÇA JOUE! »

Kévin Séraphin, c'est un peu comme le jeu NBA 2K : à chaque sortie, il y a toujours des améliorations. Après avoir franchi un cap lors de l'Euro, l'intérieur des Wizards s'éclate en Liga avec Vitoria en attendant la fin du lock-out. De quoi faire encore évoluer son jeu avant de reprendre le chemin de la NBA.

Propos recueillis par Barbara YOUINOU

Comment se passe une semaine-typique d'entraînements à Vitoria?

Maintenant que l'Euroleague a commencé, je pense que l'on va avoir moins d'entraînements. Mais avant on avait deux entraînements par jour. Après ça dépend des jours, avant les matches on va moins s'entraîner. Quand le match est loin, par exemple le lundi ou le mardi, on a deux heures et demie le matin et ensuite on enchaîne avec trois heures le soir.

Est-ce-que Dusko (Ivanovic) est à la hauteur de sa réputation d'entraîneur très exigeant ?

Lui et moi ça va. Personnellement, je m'entends plutôt bien avec lui. Après, c'est sûr qu'il est dur mais moi ça va. C'est surtout au niveau des entraînements qu'on voit qu'il est dur. C'est vraiment intensif, ça court tout le temps, tout le temps. À la fin, après deux/trois heures, tu es quand même fatigué. Tu ne sens plus rien, c'est vraiment hardcore.

Aujourd'hui comment est ta relation avec lui ? Il avait eu des mois assez durs envers toi récemment...

On a réparé de ça. Moi je lui ai dit que je n'avais pas simulé le match d'avant, j'étais starter et là je ne pouvais vraiment pas jouer, j'avais vraiment mal au pied donc, voilà, je lui ai dit que je n'avais pas du tout simulé ma blessure. Après il a vu que je n'avais plus aucune douleur. Et quand j'ai pu jouer, je suis reparti sur le terrain. Mais lui m'a dit ensuite que pour lui à partir du moment où j'enfilais le maillot, c'est que je pouvais jouer. Donc c'est pour ça qu'il a dit ces choses-là.

« Je n'ai pas encore vu d'équipes nulles »

Des coaches comme lui, comme Erman Kunter que tu as eu à Cholet, c'est bon aussi pour progresser au niveau mental ?

Oui, c'est sûr. Mentalement, si tu arrives à jouer avec lui, si t'arrives à jouer avec Erman, après tu peux le faire avec tout le monde.

Et depuis que tu as débuté en Liga, il y a des adversaires qui t'ont impressionné ?

On a joué contre le Real et le Barça. Et même hier (mercredi 19 en Euroleague), Fenerbahçe c'était très fort. Après, au niveau individuel, il y a des joueurs comme Navarro, Fernandez qui a été bien contre nous aussi. Et par rapport aux équipes, c'est plus le basket produit qui est impressionnant.

Qu'est-ce qui change le plus en ACB par rapport au jeu produit en NBA ?

La faculté que l'on a à toucher la balle.



David Bakula/Reuter/Topix

Même nous dans notre équipe, chaque personne va attendre son tour en fait. Personne ne cherche à se prendre la tête. S'il y a une extrême-passe à faire, on la fait. Ça joue tout de suite. Le jeu de passe c'est incroyable.

Et en termes de niveau sportif ?

C'est un bon niveau. Après la NBA ça reste fort. L'Euroleague, c'est après ce que j'ai vu contre le Fener, c'est encore plus élevé. Mais la Liga, ça reste l'un des meilleurs championnats au monde, le deuxième derrière la NBA.

L'arbitrage FIBA est assez différent de celui pratiqué en NBA. Il y a des choses particulières qui t'ont surpris ?

Nous, déjà, avant chaque match, Ivanovic nous dit clairement qu'il ne faut pas parler aux arbitres. Ça n'est pas bon pour nous. C'est beaucoup plus strict aussi. Les gars une fois qu'ils ont pris leur décision, ça ne sert à rien d'aller les voir derrière pour discuter. Ça va très très vite.

Pendant les rencontres, as-tu senti qu'on te regardait différemment à cause de la médaille d'argent et de ton statut de joueur NBA ?

J'avais déjà eu des échecs comme quoi j'avais bien commencé la pré-saison. Contre Fenerbahçe, j'ai encore fait un bon match donc on me regarde un peu plus. Et c'est sûr que maintenant j'ai un autre statut.

Le fait d'avoir cassé le nez de Carl English lors de ton premier match en ACB a dû

aider pour ta réputation...

Je pense (il se marre). Quand tu vois un mec qui a cassé un nez au match juste avant, s'il se met à défendre sur toi, tu fais attention à lui. Ça a peut-être pu en impressionner certains mais maintenant c'est passé.

Le niveau général du championnat correspond à l'idée que tu t'en faisais avant de venir ou tu as eu des surprises ?

Nan, nan. C'est aussi dur que ce à quoi j'avais pensé. Franchement, chaque match est différent, compliqué. Par exemple, l'autre fois on a perdu de 20 quand même (86-66 à Saragosse) donc à chaque fois c'est difficile. Pour l'instant je n'ai pas encore vu d'équipe nulle et pourtant on n'a pas joué les équipes les plus fortes du championnat. Je sais que chaque rencontre est serrée, que c'est des gros matches. Ça rentre dedans.

En ce moment, il y a toujours des discussions autour du lock-out. Tu te tiens régulièrement informé ?

Oui je me tiens au courant. Avec mon agent, on a un système d'e-mails. On échange sur les infos dans le monde sur le basket. Grâce à ça, j'arrive à rester informé de ce qui se passe.

Tu en parles avec tes coéquipiers, avec les autres NBA^{ers} de l'équipe de France ?

J'en parle beaucoup avec Rodrigue. Après j'ai eu Boris récemment, Tony je lui parle par e-mail, les autres je les ai eus aussi. Mais on ne parle pas forcément que de ça quand on s'appelle.

Parmi tes coéquipiers, certains ont envie de venir en Europe ?

Ça je ne sais pas du tout. C'est un sujet que l'on n'a pas trop abordé.

Mais au final, pour un jeune comme toi, est-ce que le lock-out n'est pas une très bonne opportunité ?

D'un côté oui même si j'aurais préféré être à Washington. De l'autre, c'est quand même une bonne chose pour moi car ça me permet de jouer en Euroleague, de montrer ce que je vaud et de progresser. Je peux voir autre chose, un autre basket. Et je pense que ça va me permettre, une fois que je rentrerai en NBA, de me donner un autre statut.

Justement tu t'attends à voir ton rôle au sein de la rotation devenir plus important ?

Je l'espère, je ne sais pas comment ça va se passer mais si j'arrive à faire de bonnes choses en Euroleague, je pense que oui. À mon retour avec les Wizards, je pourrai avoir plus de temps de jeu et un plus grand rôle.

Est-ce que tu as eu des échos des Wizards depuis que tu es à Vitoria ?

Nan. Je ne leur ai pas parlé et je n'ai pas été en contact avec eux depuis le début du lock-out car on n'a pas le droit de se parler. Du coup, je ne sais pas du tout ce qu'ils pensent de mes performances.

« L'ambiance était tendue à Fenerbahçe »

En Euroleague, tu as commencé par une victoire à Fenerbahçe. Il n'y avait pas meilleur début possible...

C'est sûr que oui. En plus là-bas, c'est vraiment tendu dans les tribunes. La salle n'était pas pleine mais avec le bruit que faisait le public, on aurait dit qu'elle l'était. C'était une ambiance différente, une grosse ambiance. Et comme nous l'a dit notre coach, il n'y a pas beaucoup d'équipes qui viennent les battre chez eux. Cette victoire il fallait vraiment aller la chercher: on l'a fait.

Est-ce que tu as été satisfait de tes stats pour ton premier match ?

Oui, quand même. Je pense avoir été rentable (170 pts et 6 rebds en quinze minutes). Maintenant c'est sûr que je peux toujours faire mieux. Mais bon je reste quand même satisfait.

C'est aussi pour jouer des matches comme ça que tu as signé à Vitoria ?

Oui clairement, pour des matches de ce niveau, pour moi aussi. Voir si je pouvais les jouer, si j'avais le niveau. Avant, je me posais pas mal de questions. Mais après l'Euro, je me suis rendu compte que je pouvais évoluer à un certain niveau. Après je me suis dit qu'il fallait que je vois si je pouvais aller plus haut dans un gros club ou en Europe. Avant de venir ici, je me demandais si je pouvais jouer en Euroleague, si je pouvais être dominant. Et il n'y avait qu'un y allant que je pouvais voir ça.

Est-ce que tu as déjà constaté une progression dans ton jeu ?

Oui. Honnêtement, je sens que je développe encore plus mes qualités athlétiques. Au niveau du shoot, ça va mieux. Et la compréhension du jeu, c'est un secteur que j'ai amélioré également.

En disputant l'Euroleague, ce n'est pas aussi un moyen pour toi de gagner ta place pour les JO en te confrontant au top niveau européen ?

Oui, je pense que ça va me faire gagner des points. Je sais que Vincent va avoir un œil sur la compétition. Et jouer à ce niveau-là, ça peut clairement jouer en ma faveur. Maintenant, ma place ne sera pas assurée car je ne suis pas tout seul. Au poste 5, il y a Rony, Ali et les autres dont ma place n'est pas du tout assurée. Je sais qu'un jour j'aurai ma place assurée mais cette année je vais devoir me battre pour avoir ma place en équipe de France.

Depuis l'Euro et ton arrivée en Espagne, tu penses avoir franchi plusieurs paliers ?

Ça, j'y pense tous les jours. Tous les jours, on travaille, je sais que je peux passer un nouveau cap. Je n'ai que 21 ans et je sais que je ne suis pas du tout encore arrivé au maximum de mes capacités, de ce que je pouvais faire. J'ai envie de voir jusqu'où je vais pouvoir aller donc je vais continuer encore à travailler à l'entraînement. ■